

Τὴν ἀρχὴν ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν [Ce que je vous dis dès le commencement] (*Évangile selon saint Jean*, VIII, 25.) en exergue au texte Fonction et champ de la parole, Écrits p.266



1

Linguistique : la barre et la négation

Dans l'Instance de la lettre, Lacan rappelle la constitution de l'objet (objet vient : *ob-ja(i)cere* : jeter contre, objecter) de la chose (de *causa* en latin) se réduit bien évidemment au nom, et pas au nominatif, mais à l'accusatif du mot latin *rem*, qu'on retrouvera tout au long de l'enseignement de Lacan, dans le mot **Réel**, et dans l'objet **rien**.



Lacan écrit son algorithmme S/s, alors que Saussure écrivait ainsi le signifié sur le signifiant.

L'essentiel est que les deux soient séparés par une barre. Reprenant les travaux de Saussure, un peu secrets, ésotériques, il rappelle que la barre est un anagramme de arbre ARBRE ou BARRE se composent des mêmes lettres.

Il n'y a donc pour Lacan pas de sens au sens, l'algorithmme lacanien ne s'appuie pas sur de sens. Lacan s'amuse en outre à dire : pas de bon sens non plus. Mais pour indiquer la nouveauté de S sur s, il se sert de la ségrégation urinaire².



Rappelons qu'aujourd'hui, plus de soixante ans après ce texte, les choses se mettent à bouger, en raison de la question trans. Lacan raconte alors la jolie histoire d'une *personne digne de foi*. Le train, cette *invention qui tue l'espace, si bien qu'il ne reste plus que le temps* (Heinrich Heine) faisait peur à Freud, mais il se sert souvent de la métaphore du train pour la

1 Michel Foucault, Ceci n'est pas une pipe, Fata morgana, 1973 texte très amusant, où Foucault fait intervenir le cadre scolaire du tableau, mais aussi la voix du maître, et les cris des élèves...

2 https://www.champlacanianfrance.net/sites/default/files/Soler_M128.pdf Colette Soler

cure³. Pour Lacan, le petit garçon et la petite fille trouvent ainsi « *deux patries vers quoi leurs âmes chacune tireront d'une aile divergente, et sur laquelle il leur sera d'autant plus impossible de pactiser qu'étant en réalité la même, aucun ne saurait céder sur la précellence de l'une sans attenter à la gloire de l'autre.* » (p. 501)

Une phrase qui ouvre un champ de recherches

Dans le champ freudien, malgré les mots, la conscience est trait aussi caduc à fonder l'inconscient sur sa négation (cet inconscient-là date de Saint Thomas) que l'affect est inapte à tenir le rôle du sujet protopathique, puisque c'est un service qui n'a pas de titulaire. p.799

Le skew (faussé, oblique) d'une phrase désavouée : **Ce n'est pas ma mère.**

La négation se dit en allemand : **Verneinung**. Mais il y a aussi la **Verwerfung** (forclusion) et la **Verleugnung** (déli). Trois positions de l'être, trois choix du sujet.

JAM le dira ainsi : *À cette époque, il (Lacan) cherchait les lois de la parole, les lois du signifiant, la relation de cause à effet entre signifiant et signifié, entre métaphore et métonymie (...)*⁴

Donc si l'inconscient est structuré comme un langage, quelle est la structure du sujet ? C'est là qu'il s'agit de lire autrement le « sujet de l'inconscient » : c'est celui qui est soumis, mis dessous l'inconscient. L'inconscient comme maître. Y a-t-il quelqu'un ? Comme dans l'avion, y a-t-il un pilote ?

Lacan rappellera aussi cette négation de Freud dans son propre rêve : **il ne savait pas qu'il était mort**. Il note que le sujet de l'ignorance est le rêveur lui-même. L'inconscient ne peut qu'ignorer la mort, la négation absolue.⁵ Lacan en grammairien reprend aussi cet usage de l'imparfait. *Il ne savait pas... Un peu plus il savait, ah ! que jamais ceci n'arrive ! Plutôt qu'il sache, que Je meure. (...) Être de non-étant, c'est ainsi qu'advient Je comme sujet (...).*(p.. 802)

La négation ne donne pas la clé du rêve, mais donne un choix du rêveur, toujours menteur, car la vérité ne peut pas se dire toute.

Après l'objet, le sujet⁶ ? Après *Wo es war soll Ich werden*, Lacan propose : **Du ne à je**

Quand Lacan parle de « pas de titulaire », il s'agit du sujet qui a à advenir, mais qui n'est pas là de toujours. Il faut produire le sujet par la séparation de l'objet : *subjectum*, en opposition à *objectum*, signifie en latin (que Lacan connaissait bien) ce qui est jeté dessous, objectum, ce qui est jeté contre, en face. *Je* désigne le sujet de l'énonciation mais ne le signifie pas.

3 <https://www.cairn.info/revue-topique-2004-1-page-117.htm>

4 [https://www.wapol.org/fr/articulos/Template.asp?](https://www.wapol.org/fr/articulos/Template.asp?intTipoPagina=4&intPublicacion=38&intEdicion=13&intIdiomaPublicacion=5&intArticulo=2468&intIdiomaArticulo=5)

[intTipoPagina=4&intPublicacion=38&intEdicion=13&intIdiomaPublicacion=5&intArticulo=2468&intIdiomaArticulo=5](https://www.wapol.org/fr/articulos/Template.asp?intTipoPagina=4&intPublicacion=38&intEdicion=13&intIdiomaPublicacion=5&intArticulo=2468&intIdiomaArticulo=5)

5 <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2008-2-page-65.htm>

6 Du sujet enfin en question, Écrits p. 230

Quelle sorte de sujet pouvons-nous concevoir à l'inconscient ainsi défini comme structuré **comme un langage** ? Il y a en effet des langues, ce que Lacan appellera l'élangues. Il s'agit de **reconnaître** le sujet de chacun. On a tous en tête des patients qui parlent d'eux à la troisième personne, ou à la deuxième, ou à la première personne du pluriel. **Le signifiant du sujet peut manquer dans l'énonciation.** p.800 4^{ème} par. On repense au fameux *Je est un autre*, de Rimbaud. Mais Lacan ne parle pas de ses patients, sinon en les évoquant de biais.

Lacan reconnaît le signifiant du sujet dans le **ne**, dit par les grammairiens : **ne explétif**. Suit un passage très ironique par lequel Lacan se moque de « tels parmi les meilleurs qui en tiennent la forme pour livrée au caprice. » Il n'y a pas de caprice, il n'y a pas de hasard. Comme le rappelle Delphine Horvilleur à propos de Romain Gary, le champion du pseudonyme dans son dernier livre : *Il n'y a pas de Ajar*.

Qui parle ?

Lacan le répète : le sujet ne peut répondre à cette question puisqu'il ne sait pas ce qu'il dit. À Olivier demandant à mon fils ce que ça lui faisait de m'entendre parler de sa naissance, mon fils répondit en bon Lacanien : « Ma mère ? Elle ne sait pas ce qu'elle dit ! » Je viens de faire une conversation avec une artiste qui me dit : « Ce sont des vérités que j'ai dites, mais je ne comprends pas comment j'ai pu dire ça. »

Ou encore tel analysant qui revient en me disant : vous m'avez dit la dernière fois que..., alors que c'est lui qui l'a dit. Mais il m'en impute la responsabilité. Pour Lacan, c'est donc plutôt le « ne » que le « je » qui porte la responsabilité du sujet. C'est pas moi est bien un des noms du sujet. Et en français, en outre, remarquons que le *ne* est absent dans la langue parlée. Pas, point, plus, rien, jamais, sont tous des mots positifs, qu'on utilise sans le ne soi-disant explétif.

Tel encore ce jeune patient schizophrène, (21 ans) que j'avais suivi à l'école, et qui parle de lui et de sa maman, atteints tous deux de la même maladie génétique, comme d'une seule entité. Mais pour sa mère, t donc pour lui. Il m'appelle *la méchante sorcière*, lui qui descend d'une lignée de sorcières. Il ne dit jamais oui ou non, mais *peut-être*, ou, *oui et non...*

La coupure



Ceci n'est pas une coupure. C'est avec ce dessin qu'une patiente proposait le paiement de la séance

Lorsqu'il dit que c'est à cette fonction de coupure dans le discours que nous devons tout ramener dans le discours, Lacan n'ignore pas l'équivoque du mot coupure. Certes, il y a la coupure de l'interprétation, mais il va plus loin, annonçant la nécessaire coupure, celle qui fait barre entre le signifiant et le signifié, et qui aboutira à la coupure finale, celle que la passe met en lumière.

C'est pour cela que JAM, dans un texte remarquable dans Mental 24, rappelle qu'il faut payer son analyse et regrette son erreur d'avoir laissé les CPCT à la merci de l'autre payeur du social.

Je ne résiste pas à vous rappeler, parce que c'est amusant, que ce n'est pas pour rien que Lacan proposait au psychanalyste en formation de faire des mots croisés.⁷

On lira aussi avec intérêt le livre de Giuliano da Empoli, *Le mage du Kremlin*, qui met en roman l'autre scène qu'il a connue en Italie, puisqu'il a lui-même participé au pouvoir comme conseiller de Matteo Renzi, et qui, aujourd'hui, a abouti à la guerre en Ukraine. La fiction est plus proche du réel.

⁷ *Faites des mots croisés, Conseils à un jeune analyste*, en exergue à *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*, in *Écrits*, p. 266^P.